

RENDEZ-VOUS

27 juin 2014

RENDEZ-VOUS est le dernier « acte » d'une trilogie de Franck Krawczyk accompagnant l'œuvre permanente de Christian Boltanski au Museo per la Memoria di Ustica.

Quelques éléments de ce parcours

La genèse du projet : Franck Krawczyk compose *Polvere*, concerto pour violoncelle (Sonia Wieder-Atherton) pour l'exposition « Personnes » Monumenta-Christian Boltanski-2010. Après la création au Grand Palais à **Paris**, la question de la reprise de la pièce musicale dans les autres lieux s'est posée. S'en suivirent **New York** (Park Avenue Armory) et **Milan** (Hangar Bicocca) où l'installation s'achevait par la dispersion des vêtements qui la constituaient. Sa rencontre avec l'Association des parents des victimes de la tragédie de Ustica l'a conduit à **Bologne**, au Museo per la Memoria di Ustica, où il a proposé l'écho musical de cette dispersion.

Ce concert-création, mettant en relation étroite le Musée et le jardin public qui le prolonge, est le point de départ d'une réflexion musicale sur le thème de la mémoire et de la disparition.

Acte I – FUGA (2010) – A l'intérieur du musée, un violoncelle seul (Sarah Givelet) jouait, en bas, près de l'avion reconstitué – c'était la première fois que des musiciens y descendaient – tandis que dans le jardin, huit violoncellistes du conservatoire de Bologne (Bologna Cello Project) continuaient la musique jouée deux jours plus tôt à Milan. Un à un, ils rejoignaient la soliste à l'intérieur du Musée, constituant progressivement un ensemble. Avec elle, ils interprétaient en boucle *Repetitio* (Franck Krawczyk) qui devenait, dans ce contexte, une forme de lamento perpétuel à deux voix. A mesure qu'un espace se vidait, l'autre se remplissait.

Acte II – MIROIR NOIR (2011) – Puis les mots firent leur apparition. A la manière des voix des 81 miroirs qui diffusent doucement des paroles ordinaires, un acteur (Julien Gaillard), une chanteuse (Margherita Trefoloni) et une chorale (Coro da Camera Eclectica) faisaient entendre à l'intérieur du musée un texte de Luc Boltanski (*Les Limbes*). A partir d'une vibration de guitare électrique (Arthur Astier), cette forme *d'oratorio a cappella* se poursuivait dans le jardin avec une centaine de choristes et s'achevait, à la nuit tombée, par la projection sur le mur extérieur du musée, de l'image de l'avion. Tous les chœurs réunis en ligne dans cette image créaient l'illusion d'un double presque animé – comme un « miracle » provoqué par une force collective - .

Si la question du hasard hante *Fuga* (pourquoi moi et pas un autre ?), *Miroir noir* incarne la volonté de lui donner sens. En offrant un double à l'avion, un dialogue s'ouvre. Avec *Rendez-vous*, le double se fait couple.

Acte III – RENDEZ-VOUS (2014) –

« Parti d'une personne seule rejointe par d'autres dans le musée avec *Fuga*, j'aimerais terminer sur l'image d'un lieu rendu aux enfants et à leurs jeux, dans ce jardin où ils apportent un calme inespéré à côté des traces du drame. M'inspirant de *Tristan et Isolde* de Wagner, j'ai imaginé la musique de ces deux espaces telles deux allégories différentes de l'attente celle de l'avion au moment du drame dans le musée, celle de l'aéroport d'arrivée dans le jardin.

J'ai toujours été ému par le sentiment à la fois passionné et détaché d'Isolde, presque son calme, face à la mort, et aussi par les représentations naïves de sa métamorphose végétale qui l'unit pour toujours à l'être aimé. Il n'est pas d'opéra sans conflit et pourtant chez Wagner, rien ne s'oppose réellement à l'amour de Tristan et Isolde, sauf le temps ... Ils ne pourront pas le vivre ensemble dans le même espace : l'un meurt trop tôt, l'autre lui survit, leur amour n'existant que dans la seconde même où ils se sont nommés l'un l'autre pour s'inscrire dans une autre dimension.

C'est dans la prise de conscience de ce décalage que se situe l'origine de *Rendez-vous*, dernier volet de cette trilogie. Les deux lieux (musée, jardin) seront consacrés à ces deux temps. Le public aura donc rendez-vous à la même heure à des endroits différents.

Dans le musée, un quintette à vent (Ensemble Icarus) jouera une musique distendue, ralentie d'après la mort d'Isolde et interrompue par une voix de soprano colorature (Leila Benhamza) venant des profondeurs, pendant que, dans le jardin, les enfants musiciens (allievi degli Istituti Superiori di Bologna della rete "Musicaliceo") s'appelleront mutuellement avec leur instrument, comme jouant sur une carte du ciel au sol.

Puis la nuit unira les deux espaces dans une coda à l'unisson faite de souffles, de tintements et de chuchotements.

Parmi tous ceux qui ont permis à cette longue histoire d'exister et que je voudrais remercier, mon esprit est aujourd'hui entièrement tourné vers les deux premiers d'entre eux, Daria et Andrea. C'est à eux que je dédie ce travail, avec une infinie tendresse. »

Franck Krawczyk